

DU DIVIN SACRIFICE

ET DU
PRÊTRE QUI LE CÉLÈBRE

PAR
L. BACUEZ

Prêtre directeur au séminaire de Saint-Sulpice

Cum Ipso, per Ipsum et in
Ipso, est tibi, Deo Patri,
omnipotenti, omnis honor
et gloria. (Miss., (an.))

1 fort vol. in-12.....Prix : 90 cts

PRÉFACE

On nous permet de rappeler ici une parole de saint Joseph de Copertino, que nous avons citée ailleurs, et qui a toujours fait sur nous une vive impression. Un évêque récemment élu, allant prendre possession de son diocèse, lui demandait ce qu'il pourrait faire pour la sanctification de son clergé : " Monseigneur, répondit le saint religieux, obtenez de vos prêtres deux choses : qu'ils récitent bien l'Office, et qu'ils disent bien la Messe ; cela suffira pour les sanctifier."

Ces deux choses doivent suffire, en effet ; car elles supposent ou amènent à leur suite toutes les dispositions et toutes les pratiques qu'exige la vie sacerdotale. Elles ne peuvent manquer de lui donner son véritable caractère, en faisant une vie surnaturelle, éminemment chrétienne. Comme elles tendent toutes deux à ce but, qu'elles se soutiennent et se complètent à cet égard, il est à désirer qu'elles aillent toujours ensemble, et le prêtre doit attacher une grande importance à ne les pas séparer. Cependant, s'il était dans la nécessité de suspendre pendant quelque temps l'exercice de l'une ou l'autre, il n'y a pas de doute qu'il ne dût garder la seconde, de préférence à la première ; car le divin Sacrifice est la fonction la plus sainte, comme la plus auguste, de son sacerdoce, celle qui doit lui obtenir le plus de grâces et contribuer le plus puissamment à sa sanctification. Un des avantages les plus précieux que lui offre la récitation du saint Office, c'est de le mettre en état de bien célébrer à l'autel.

Est-ce à dire que, dans l'institution du Sacrifice eucharistique, Notre-Seigneur ait eu pour but principal ou unique la sanctification de ses ministres ? Non, sans doute : son dessein était plus vaste et sa fin plus élevée ; il se proposait par-dessus tout la gloire de son Père et le bien spirituel de toute son Eglise.

A ce point de vue, on ne voit pas ce qu'il aurait pu faire de plus excellent et de plus digne de sa sagesse. Quel hommage plus glorieux pour la Majesté suprême que celui d'un Homme-Dieu prosterné en sa présence, et s'immolant à ses pieds comme une hostie de louange ? d'action de grâces et de supplication ! Quelle intercession plus puissante en faveur de l'Eglise que celle de son divin Chef se sacrifiant pour tous ses membres et ne cessant d'offrir à son Père sa vie et son sang pour la conversion des pécheurs et la sanctification des justes ! Quel moyen plus efficace pour exciter et faire croître dans les cœurs des fidèles les sentiments d'admiration, de respect, de soumission, d'amour, dont ils doivent être animés envers le Dieu du ciel et le Sauveur du monde !

Mais, pour produire cet effet, pour procurer tant de gloire à Dieu et tant de grâces aux âmes, une condition est nécessaire : c'est que les saints Mystères soient célébrés dignement, d'une manière qui réponde à leur excellence et à leur sainteté. Il faut que, dans le prêtre, une vertu exemplaire précède et accompagne l'exercice de son sacerdoce. Si elle ne sert pas de préparation au divin Sacrifice, elle ne saurait en être le fruit.

Jésus-Christ est à l'autel comme il était au Calvaire, et il s'offre dans nos églises aussi réellement qu'à la croix ; mais il n'y est pas dans le même état, et il ne s'offre pas dans le même dessein. Au Calvaire, c'est une victime d'expiation, chargée des péchés du monde, qui se livrait à la divine Justice pour subir

la rigueur de ses châtiments. Il consentait à mourir comme un criminel, à endurer tous les supplices, à essuyer tous les opprobres, à être en butte à tous les blasphèmes. A l'autel, c'est une hostie glorifiée, immortelle, impassible, qui n'a plus à payer à la Majesté divine qu'un tribut de louanges, de gratitude et de supplications. Il veut bien être encore immolé, mais d'une autre manière que la première fois, avec un autre appareil, par des ministres dignes de lui, choisis par lui et remplis de son esprit. Il demande qu'on l'offre avec respect et avec amour, comme il convient à sa sainteté et à sa grandeur, que ses prêtres, en l'immolant, s'immolent eux-mêmes, qu'ils s'unissent à lui comme à leur chef, qu'ils entrent dans ses intentions, qu'ils s'associent à ses devoirs envers son Père, à ses adorations, à ses prières, à ses actions de grâces. Il exige qu'ils ne fassent avec lui qu'une même hostie, et qu'un même feu consume l'holocauste et ceux qui y prennent part. Enfin, il veut que son Sacrifice se célèbre sur la terre avec la même religion qu'au ciel, parmi les bienheureux et les anges. De là dépend le fruit qu'il doit produire dans le prêtre comme dans les fidèles.

Si se faisait autrement, si la divine Victime n'était pas honorée au saint autel comme elle doit l'être, si elle n'y était pas entourée de foi, de pureté et d'amour, elle ne perdrait rien, sans doute, de son excellence et de son mérite, elle ne laisserait pas d'être l'objet des bénédictions des anges et des complaisances de l'auguste Trinité, mais l'offrande qui en serait faite et les prières dont elle serait accompagnée seraient loin de produire les mêmes effets. En même temps qu'il demanderait miséricorde pour les âmes fidèles et pour les pécheurs repentants, le sang du Sauveur crierait vengeance, comme au Calvaire, contre les profanateurs : il deviendrait un sujet de condamnation pour les ministres indignes, et pour l'Eglise un scandale et une calamité.

Voilà des idées que nous avons eues bien des fois au pied de l'autel, en pensant aux desseins de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, et aux afflictions de la sainte Eglise parmi les périls des temps présents. Voilà sur quoi nous désirons appeler les réflexions de nos frères dans le sacerdoce, et surtout éveiller de bonne heure l'attention des aspirants au divin Ministère. Si le mystère de l'autel est ce que le Fils de Dieu nous a laissé de plus auguste et de plus précieux, n'est-ce pas ce qui demande de nous le plus d'honneurs et de vénération ? Si le divin Sacrifice est la source de toute gloire pour Dieu et de toute grâce pour les âmes, qu'y a-t-il de plus propre à enflammer notre ferveur et à soutenir notre confiance ? Si la fonction la plus sublime et la plus salutaire du sacerdoce est de consacrer le corps et le sang du Sauveur et de l'immoler à son Père, qu'est-ce qu'un prêtre doit désirer avec plus d'ardeur que de se rendre digne de ce ministère et de l'exercer saintement ?

Des lors, que peut-on faire de plus excellent que de propager dans l'Eglise l'estime du saint Sacrifice et l'amour de la divine Victime ? Quoi de plus désirable surtout que d'accroître et d'animer ces sentiments dans le cœur des ministres sacrés ?

Nous sommes bien éloignés de penser que la foi aux divins Mystères s'affaiblisse parmi nous, ou que l'adorable Sacrifice soit célébré aujourd'hui avec moins de respect que dans les siècles passés. Nous voyons, au contraire, la dévotion à l'Eucharistie se manifester en beaucoup d'endroits par d'éclatants témoignages, inconnus à nos pères. Mais la religion a, comme toutes les vertus, une infinité de degrés ; et ce que Notre-Seigneur mérite d'honneurs au saint autel est tellement au-dessus de tout ce qui se peut faire ou imaginer, qu'il faudrait ignorer entièrement sa grandeur et ses desseins pour ne pas souhaiter de le voir honorer de plus en plus, et ne pas faire un bonheur de contribuer en quelque chose à l'accroissement de son culte.

Tel est le sentiment qui nous a porté à composer ce petit écrit sur le divin Sacrifice et sur la manière dont il demande à être célébré.

Comme toute dévotion doit avoir pour base une foi solide et éclairée, nous commencerons par établir l'excellence

et l'efficacité souveraine du sacrifice du Sauveur. Nous montrerons qu'il faut reconnaître dans cette institution, non un acte religieux seulement, ou un simple exercice liturgique, semblable à beaucoup d'autres, mais une œuvre toute divine, dont nulle autre n'approche, un mystère qui renferme et qui complète tous les autres mystères, le centre et le lien de la vraie religion, de la religion éternelle et universelle dont le Fils de Dieu est l'auteur, un hommage qui a été, qui est et qui sera à jamais le principe et le complément de tous les devoirs rendus à la Majesté divine, la source de toutes les grâces et de tous les biens surnaturels répandus dans les âmes, au ciel et sur la terre. Tel sera l'objet de notre première partie, partie dogmatique où nous tâcherons d'être bref, sans laisser d'être clair. Dans la seconde qui sera toute pratique, après avoir dit quel est le rôle du prêtre dans l'oblation de la divine Victime, et avoir montré l'excellence, la sainteté et la valeur de ses attributions, nous nous appliquerons à faire sentir quelles obligations sa charge lui impose, dans quelle innocence il est tenu de vivre, et quel degré de vertu il doit s'efforcer d'acquiescer. Ensuite, nous indiquerons ce qu'il doit faire chaque jour, soit avant, soit pendant, soit après le saint Sacrifice, pour s'acquiescer saintement de son ministère et pour exercer avec fruit le pouvoir le plus auguste qui lui ait été confié.

Il serait superflu de confesser notre impuissance à traiter dignement une pareille matière. Quiconque entreprend de parler des choses divines doit se résigner à ce tourment de sentir toujours sa pensée au-dessous de son sujet et ses expressions au-dessous de sa pensée. Pour le sacerdoce du Sauveur, en particulier, on sait que saint Paul l'a qualifié d'ineffable, et que les plus grands Docteurs se sont reconnus incapables d'en célébrer les merveilles. Que pourrions-nous en dire d'ailleurs qui n'ait été dit avant nous, mieux que nous ne le dirons ? Mais cette considération ne nous décourage pas. Pour être utile aux âmes, il n'est pas nécessaire de leur révéler des choses inconnues, ou de leur apprendre ce qu'elles ignorent : il suffit de leur rappeler ce qu'elles oublient ou à quoi elles ne pensent pas assez. Le meilleur service qu'on puisse rendre aux ecclésiastiques comme aux fidèles, c'est de les faire réfléchir aux vérités qui leur sont familières et qui les touchent de plus près. Sur le sujet que nous abordons, en particulier, nous croirions avoir atteint notre but si nous parvenions à inspirer à un certain nombre de nos frères une résolution efficace de se bien recueillir chaque matin au pied du saint autel, de considérer avec foi la divine Victime qui se met entre leurs mains et qui descend dans leur cœur ; de bien méditer l'exemple qu'elle leur donne et les leçons qu'elle leur adresse. Loin de nous de prendre sa place et de substituer notre parole à la sienne. Trop heureux le prêtre qui a la vérité pour maître et qui se fait disciple du Verbe fait chair ! *Felix quem veritas per se docet ! Beata anima que Dominum in se loquentem audit !* S'il se rend attentif à ses instructions et docile à ses avis, il ne vaudra plus d'autre Docteur ; et, apprenant de lui tout ce qu'il lui importe de savoir, il dira, comme l'auteur de l'*Imitation* : *Taceant omnes Doctores ; sileant omnes creature in conspectu tuo ; tu mihi loquere solus !*

Que Dieu daigne bénir ce travail, entrepris pour sa gloire, pour le service de son Eglise et pour la sanctification de ses ministres ! Que la Bienheureuse Vierge, qui s'unif d'une manière si parfaite au sacrifice de son Fils, nous obtienne quelque part à ses lumières et à son amour ! Que les saints prêtres qui contemplent actuellement la divine Hostie dans la gloire, après l'avoir offerte si longtemps dans la foi, nous aident à la faire connaître, honorer et aimer sur la terre ! Enfin, que les ecclésiastiques fervents qui feront usage de ce livre veuillent bien accueillir avec charité et réaliser à notre profit le vœu qu'exprime, dans un de ses derniers chapitres l'humble auteur de l'*Imitation* : *Quicumque reverenter ac devotè altissimum hoc sacramentum celebrant, mei pauperis recordari dignentur et pro me peccatore suppliciter exorent !*

INSTRUCTIONS SOMMAIRES

SUR LA

DOCTRINE CHRÉTIENNE

AVEC UN GRAND NOMBRE

DE TRAITS ET D'EXEMPLES

CHOISIS

A L'APPUI DE CHAQUE VÉRITÉ

PAR

M. l'abbé JOUVE

Auteur du *Missionnaire de la campagne*

2 forts volumes in-12.....Prix : \$1.88

THEOLOGIA MORALIS

AUCTORE

AUGUSTINO LEHMKUHL, S. J.

EDITIO QUARTA ab AUCTORE RECOGNITA

CUM APPROBATIONE

REV. ARCHIEP. FRIBURG. ET
SUPER. ORDINIS.

2 volumes in-8°...Prix : \$6.00, rel. \$7.00

COMPENDIUM THEOLOGIAE MORALIS

AUCTORE

AUGUSTINO LEHMKUHL,

Societatis Jesu Sacerdote

EDITIO ALTERA ab AUCTORE RECOGNITA

CUM APPROBATIONE

REV. ARII. FRIBURGENSIS

ET SUP. ORDINIS

8° (XXIV et 602 p.).....Pretium : \$2.25

relié : \$2.75

GUIDE

DES

CANDIDATS OU ASPIRANTS

AU

BREVET D'INSTITUTEUR

1 vol. de 120 p., in-12, relié. Prix : 75 cts

Voici un petit livre que nous ne saurions trop recommander à toutes les personnes qui s'occupent d'enseignement. Il donne certainement plus qu'il ne promet ; outre les règlements matériels et les notions pédagogiques si utiles à consulter, non seulement par les aspirants au brevet, mais encore par les instituteurs et institutrices, ou par les professeurs, il contient, sur divers sujets d'utilité générale, de véritables petits traités, bien condensés, d'une lecture facile, ce qui est fort précieux à notre époque toujours à court de temps : tout le monde peut y lire avec intérêt les lois d'une bonne hygiène, les règles de la bienséance, des notions simples et claires sur le style épistolaire, sur l'agriculture, sur la comptabilité, etc.